



le
LIEN

ORGANE MENSUEL
DE LA
COMMUNAUTÉ
DE TRAVAIL
MARCEL BARBU

ILS meurent jeunes, ceux qui sont aimés des Dieux, a dit un ancien ; et par là ils échappent à bien des morts : la mort des amis, et ce qui tue plus encore, la mort de l'amitié, de l'amour, de la jeunesse, de tout ce qui est. Une mort précoce pleurée est peut-être un bienfait.

BYRON.

“LE LIEN”

Organe de la **Communauté de travail BOIMONDAU**
41, rue Montplaisir, VALENCE - Tél. 4-42

SOMMAIRE

ADIEU P. LINARD

LA COMMUNAUTE EN DEUIL M. MERMOZ

NOS AMIS

CHEZ NOUS

GROUPES DE QUARTIER

TOUTE LA VIE : *Note de Service*, R. BROZILLE —
LA VIE INTELLECTUELLE : Organisation métho-
dique de l'éducation, Roger DU TEL — Biblio-
thèque — **LA VIE SPIRITUELLE** : Groupe huma-
niste — Section Protestante — Au camarade incon-
nu qui a présenté le texte de Jouffroy dans le
dernier « Lien », P. BRÉGEON — Equipe Matéria-
liste — **LA VIE SOCIALE** : Conférence Nationale
des Jeunes de la Métallurgie — **TECHNIQUE** :
Le trichloréthylène, ABRAHAM — Le contrôle des
montres, M. DONAT.

RECITS : *Souvenirs de la Bataille de Strasbourg* :
BOURGADE.

LIBRES PROPOS : *Contre-effort* : SCHRANZ — *Per-
formance ou épidémie* : JOB — *Jeunesse*.

NOTRE RAYONNEMENT G. RIBY

ADIEU

Notre petite Madame DECHAIX n'est plus. Le destin cruel n'a pas permis qu'elle fût épouse et mère. Nous perdons une charmante compagne et une gentille camarade.

Nous associons nos grands regrets et notre profonde tristesse à l'affreuse douleur de son époux.

Dans nos réunions du jeudi une pensée ira sans cesse vers elle, nous n'oublierons pas son frais sourire et son aimable caractère.

Adieu, petite Madame, votre jeunesse resplendira fidèle parmi nous.

Pour les Familiars,
P. LINARD.



SUZANNE DECHAIX N'EST PLUS

La nouvelle de sa mort nous a consternés. Après son difficile accouchement et la mort de sa petite fille, elle semblait se remettre petit à petit. La veille encore je l'avais vue toujours aussi exsangue et pâlie mais avec un bon moral et elle semblait en voie de guérison.

Après Charles Hermann, Jean Donguy, Simone Donguy, voici que nous pleurons aujourd'hui Suzanne Dechaix. Orpheline de bonne heure, elle a connu les dures difficultés de l'existence. Dès ses fiançailles avec notre bon camarade Dechaix, elle a participé à notre vie communautaire, dévouée, alerte, répandant autour d'elle la joie, la bonne humeur.

Elle est morte courageusement, dignement comme une brave petite ouvrière. S'étant passée de Dieu dans sa vie, elle n'en a pas eu besoin au moment de la mort, restant ainsi correcte et en accord avec sa conscience, avec toute sa vie.

Suzanne Dechaix laissera parmi nous le souvenir d'une compagne dévouée et aimée. Nous conserverons son souvenir et aurons aussi tous à cœur d'entourer notre camarade Dechaix d'affection et d'attentions délicates afin d'atténuer un peu son immense douleur.

Ce triste événement doit avoir pour conséquence de resserrer les liens d'amitié, de camaraderie qui nous unissent tous. C'est dans l'affliction, dans l'épreuve que la Communauté sent le lien profond, sincère qui unit tous les êtres qui la composent.

Tirons donc de ce malheur une simple leçon d'amour et de fraternité. Aimons-nous, aidons-nous pendant qu'il est temps, pendant que nous sommes vivants.

C'est là notre force et notre salut.

MERMOZ.

NOS AMIS

C'est un gars qui est venu nous voir à l'occasion d'une session de formation communautaire. Voici un bref résumé de ses impressions :

« La Communauté nous a offert le premier soir une veillée feu de camp. Chants à plusieurs voix, parfois animés, danses folkloriques, toute la partie artistique était techniquement bien au point et exécutée avec beaucoup de dynamisme et de plaisir par les jeunes des équipes « expression ». Puis quelques compagnons ont lu de beaux textes de Péguy et d'Aragon. Tout cela est très courant dans le cadre de nos mouvements de jeunesse protestants. Il n'est pas rare de voir un camp scout se terminer par un feu de camp offert aux habitants du pays. Non, ce qui était émouvant, c'était de se dire que les animateurs de cette soirée étaient des ouvriers d'une même usine — croyez-vous que cela serait possible dans le cadre d'une de nos usines de Roubaix ?

« Enfin, pendant deux heures, Marcel Barbu et quelques autres ont égrené des souvenirs de la Communauté, souvenirs des temps difficiles de l'occupation, où les compagnons étaient constamment surveillés et traqués. En écoutant ces souvenirs, nous avons compris tout ce qu'il y avait derrière ce mot « Communauté » et quel esprit fraternel animait ces hommes et ces femmes qui, dans la lutte, ont découvert petit à petit qu'ils n'étaient plus des pions qu'on déplace sur un échiquier, des machines qu'on cherche à faire rendre au maximum, mais des « hommes libres », liés les uns aux autres, responsables les uns des autres. Et avant de se séparer, ils ont chanté — et nous avons compris quelle valeur ce chant avait pour eux — « Nous l'avons bâtie, la chère maison ».

« Le lendemain, nous avons pu assister à des réunions de groupes de quartiers. Là encore, nous avons senti chez ces hommes et ces femmes, le souci de travailler en vue du bien commun et la conscience de leur responsabilité vis-à-vis de leurs compagnons, et bien plus, le sentiment qu'ils n'ont pas le droit de jouir seuls de cette révolution qu'ils ont faite chez eux, que leur situation leur crée des devoirs vis-à-vis des autres travailleurs qu'ils doivent aider à faire également la révolution... »

P. T.

« Le Lien Fraternel » (Roubaix).



EQUIPE BERCEAU

... et deux de plus !...

- Pierre LELOIR, né le 28 septembre 1946 ;
 - Denis GEISTLICH, né le 13 octobre 1946.
- Mamans et bébés sont en bonne santé.

JEUNES MENAGES

Nous avons la joie de vous annoncer les fiançailles de nos camarades :

- André FERRIER, avec Mlle CROUZET Doria, couturière ;
- Paul VERNET, avec Mlle VERNET ;
- Jean GIRERD, avec Mlle Gisèle BOULANGER.

NOUVELLES PROMOTIONS

Sont nommés, par décision du Conseil général du 3 octobre 1946 :

Compagnons : AUBESPIN Charles — GAUTHIER André — PAGON Roger — CELLIER André.

Compagne : Mme AUBESPIN Josette.

DEPART

Notre camarade Roger MAYAUD nous a quitté pour Paris où il doit participer à l'élaboration d'une nouvelle Communauté.

ASSEMBLÉE DE CONTACT

Nos assemblées de contact sont vivantes, parfois même, disons-le, orageuses et mouvementées, ce qui n'empêche pas qu'elles se terminent bien et en chantant.

Cependant on peut regretter que certains chefs d'équipe n'aient pas totalement conscience de leurs responsabilités : s'ils doivent ne pas assister à la réunion de contact ils ne s'occupent pas de se faire remplacer, d'où, à l'absence de réponse à l'appel de ces équipes succèdent un brouhaha et un désordre qui troublent

l'atmosphère de la réunion. On se retourne, on interpelle « un tel » qui fait partie de l'équipe...

Que les chefs d'équipe veillent à cela. C'est en combattant tous les petits désordres que nous arriverons à l'harmonie indispensable à la vie de la Communauté.

EFFECTIF AU 1^{er} OCTOBRE

Dans la production		Hors production	
Compagnons	54	Familiers compagnes ...	38
Apprentis compagnons ...	5	Familiers postulantes ...	25
Postulants	65	Enfants compagnons ...	30
Stagiaires	2	Enfants postulants	26
Auxiliaires	4		
	<hr/>		<hr/>
	130		119

Effectif total : 249 personnes.

CONSEIL GENERAL des 20 et 21 septembre 1946 :

Le Conseil général a tenu une session de deux jours, salle Pierre-Curie, les 20 et 21 septembre.

Etaient présents : Mmes LEYNIER, MARIE ; — MM. MERMOZ, MATRAS, DEMONTEIL, BROZILLE Robert, COURTIAL, BERNARD Roger, BILLIET, LELEU.

— Le Conseil a été mis au courant de la situation matérielle et morale de la Communauté. Un certain nombre de décisions ont été prises concernant les différents services et les activités générales de la Communauté. Le procès-verbal est à la disposition de tous les Compagnons. Le demander à Mlle COLLONGEAT.

DERNIERE MINUTE :

Le mariage de Juliette GRANIER et de Guy ROLLAND a été célébré le mardi 1^{er} octobre.

— Monsieur et Madame SAVY remercient les membres de la Communauté des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion de leur mariage et du chic cadeau qui leur a été offert.





VIE DES GROUPES

NOUVEAU GROUPE :

Trop nombreux le groupe Hermann a décidé de se subdiviser par la création d'un autre groupe, le groupe Valentin.

Composition : Chef de groupe : M. Benistand ;

Membres du groupe : Mme Benistand ; M. et Mme de Angelis ; M. et Mme Delaye ; M. et Mme Aubespin ; M. Vernet.

—x—

— Le groupe Montplaisir est dissous à partir du 1^{er} octobre et ses membres répartis dans les groupes Chabeuil et Romans.

—x—

Groupe des Beaumes. — Depuis longtemps dans le groupe des Beaumes on parlait de la Communauté de biscuits « Dudu ».

Or, M. Dudu, le sympathique animateur de notre groupe, va partir en stage le 15 octobre dans une biscuiterie à Clermont-Ferrand.

Nous lui souhaitons un bon séjour et nous espérons qu'il ne nous oubliera pas dans les distributions, au moins pour les réunions du groupe s'il ne peut faire mieux. Quant à nous ce sera un moyen de penser à lui, en attendant de déguster le vrai biscuit « Dudu ».

Le Groupe des Beaumes.



NOTE DE SERVICE

D'un peu partout naissent des méthodes de développement de la culture humaine, plus ou moins modernes, plus ou moins actives, plus ou moins efficaces, selon l'ambiance, les moniteurs, les sujets traités.

Mais que ce soit dans les Universités Populaires ; les Maisons de la Culture, et autres collèges de travail, ces multiples efforts ne sont pas récompensés et souffrent à peu près tous du même mal : le nombre restreint d'auditeurs assidus, ou, pour certains cas, ne touchant pas la masse des travailleurs directement, se contentent d'un public de petits fonctionnaires, ce qui n'est pas le but initial.

Pourquoi cette indifférence ?

C'est que si de multiples efforts ont été faits pour rendre les cours plus attrayants, plus dynamiques, on a un peu trop laissé de côté le premier objectif qui doit être d'amener la grande masse à aimer l'étude, ou plutôt lui donner le goût de l'effort culturel. Car cet amour de l'effort intellectuel se heurte à bien des difficultés, et l'ouvrier, si sûr et si maître de lui devant sa machine se sent paralysé devant une salle de classe ou la porte d'une bibliothèque. Et c'est là le grand problème dont dépend tout le reste.

Ensuite alors, nous pourrions parler de méthodes, et peut-être aurons-nous de nombreuses surprises, peut-être, ces grands principes actifs devront-ils être révisés, polis dans l'action. ●

On nous a fait le grief à la Communauté de travailler sans programmes précis, un peu dans le brouillard, ce qui faisait sourire pas mal de penseurs en chambre. Mais nous, ici, sommes en plein dans le bain, et devons tenir compte des aspirations des quelque deux cents hommes ou femmes qui nous entourent.

Nous venons d'effectuer notre petit dérouillage intellectuel ; nous avons réussi à donner le goût de l'étude à de nombreux camarades et encore il nous reste beaucoup à faire car tous ne sont pas entièrement convaincus.

Mais au bout de cinq ans de travail, nous pouvons déjà parler de programme et discuter des méthodes, ce qui n'est déjà pas si mal.

R. BROZILLE.

La Vie Intellectuelle

ORGANISATION METHODIQUE DE L'EDUCATION

(suite du précédent N°)

Les épreuves ont donné statistiquement, les résultats suivants :

Pour l'orthographe et la syntaxe, 82 % sont au-dessus de la moyenne, dont 47 % de l'ensemble parfaits, 6 % seulement de l'ensemble étant très faibles, c'est-à-dire au-dessous du niveau du certificat d'études.

Pour le style et la composition, 73 % sont au-dessus de la moyenne qui, pour cette épreuve, avait été placée à mi-chemin entre le C. E. P. et le B. E.

Les éléments moraux qui comptaient dans cette épreuve pour 60 % donnent un pourcentage de 69 % au-dessus de la moyenne.

En mathématiques, environ 14 % ont fait de l'algèbre du deuxième degré. Ils sont tous au-dessus de la moyenne. 12 % connaissent l'algèbre du premier degré, ils sont presque tous au-dessus de la moyenne ; ceux n'ayant appris que l'arithmétique donnent un pourcentage de 66 % au-dessus de la moyenne, dont 20 % d'excellents. Nous comptons utiliser les meilleurs pour instruire en mathématiques les quelques 10 % qui sont vraiment faibles et ce sera pour eux un excellent moyen de s'affirmer.

Les connaissances générales, la physique surtout, sont moins brillantes. Nous allons porter là-dessus notre effort.

L'ensemble des épreuves nous donne 60 % au-dessus de la moyenne, dont une élite de 12,5 % et 40 % au-dessous de la moyenne, dont 9 % très faible.

PROGRAMME D'EDUCATION : Les résultats des expériences et des épreuves exposés ci-dessus nous permettent de tracer les lignes générales du programme d'éducation pour l'année 1946-47.

Il s'agit d'abord d'amener ceux des Compagnons qui, en quelques matières que ce soit, sont au-dessous du C. E. P. au niveau de ce certificat. Des êtres aussi faiblement instruits constituent pour une Communauté de Vie totale, une poids mort, qu'elle se doit de résorber dans les délais les plus brefs. Nous proposons que ces cours élémentaires soient conçus de telle façon qu'ils obtiennent en quelques mois le résultat cherché. Or, ce n'est pas avec deux et même trois heures par semaine qu'ils y parviendront. Il faudrait prévoir des cours **journaliers**, pris partie sur le reste du social, partie sur les conférences générales, dont les illettrés ne retirent aucun profit, partie sur des heures supplémentaires, non rétribuées cependant, partie même si nécessaire, sur les heures de production. Le temps en apparence perdu, sera du temps gagné car la qualité du travail se ressentira bientôt des progrès des Compagnons sur le plan intellectuel.

Observons d'ailleurs qu'en mathématiques, comme en sciences, ces cours aux arriérés pourront être assurés sous le contrôle du

responsable de l'éducation, par les compagnons appartenant à la première ou même à la deuxième série.

Il s'agit ensuite de permettre à ceux qui se classent en tête de se cultiver davantage pour accéder au besoin à des fonctions supérieures même au-dehors de la Communauté. Pour eux, nous préconisons des cours facultatifs correspondants à leurs aptitudes particulières et qui pourraient être du niveau de l'enseignement secondaire supérieur ou même supérieur. Nous pouvons nous-mêmes en assurer au moins une partie, ceci sans préjudice de cycles de conférences obligatoires.

Enfin pour la moyenne, outre certains cours facultatifs permettant par exemple aux sujets très forts en arithmétique de s'initier à l'algèbre ou à la physique, d'acquérir en somme le niveau du brevet élémentaire, nous préconisons des cycles de conférences méthodiques et rationnellement enchaînées, par des professeurs spécialisés, et permettant aux auditeurs de passer progressivement du stade de la curiosité satisfaite, au stade de l'approfondissement méthodique, seul générateur de véritable culture.

Il semble même que nous puissions envisager de faire passer réellement en 1947 aux uns leur certificat d'études primaires, et à certains même leur baccalauréat technique, même si nous instituons pour notre compte des épreuves communautaires analogues dont les programmes seraient conçus d'une manière plus humaine.

Ce rapport serait incomplet s'il ne faisait au moins allusion aux activités artistiques et spirituelles, pour lesquelles il ne nous a pas encore été possible d'instituer d'épreuves mais dont le rôle formateur est aussi important que celui de l'instruction générale.

Pour les activités spirituelles, il est hors de doute que malgré quelques flottements, d'ailleurs naturels, dans le groupe humaniste, très disparate, et qui devra être divisé en deux sections, la moyenne de l'intérêt porté aux questions spirituelles dans la Communauté est très supérieure à la moyenne que l'on pourrait trouver dans une entreprise capitaliste. Les matérialistes eux-mêmes se font de leur doctrine une idée toute baignée de spiritualité et d'idéal. C'est là un résultat capital du point de vue de l'épanouissement de la personne humaine et il suffirait à lui seul à justifier la structure communautaire.

Les activités artistiques dont le champ est très ouvert, ont des valeurs formatrices très différentes. Il semble que ce soient celles auxquelles les Compagnons s'intéressent le plus volontiers et le plus activement. Elles pourraient donc, convenablement regroupées, rendues méthodiques, et intégrées dans le plan d'ensemble, être efficacement utilisées pour compléter la culture.

Ce programme nécessite une unité de vues et de direction. Il est souhaitable que le choix des conférenciers et des sujets ne soient pas le résultat du hasard ou d'initiatives dispersées — et que tous les programmes, que leurs modalités et leurs agents d'application, soient proposés par le responsable à l'éducation au conseil de direction ou lui soient soumis par ce conseil suivant le cas — avant d'être communiqués aux Equipes et à la Communauté. Il s'agit d'un domaine technique dont la mise au point exige la participation d'un technicien, si l'on ne veut tomber dans le pur empirisme. D'autre part, il semble nécessaire de constituer

l'Equipe d'Instruction générale avec les éléments les meilleurs en ce domaine.

Tels sont les principes hors desquels nous ne voyons pas la possibilité d'instaurer dans la Communauté une éducation digne de ce nom, c'est-à-dire efficace. L'éducation est à la fois le **but** de la structure communautaire, et la **condition** de son existence. Il est de l'intérêt de la Communauté de considérer très attentivement un problème de la solution duquel son existence même dépend.

ROGER DU TEIL.

BIBLIOTHÈQUE

LIVRES ACHETES EN AOUT

- Les trois grands et la bombe atomique, de R. LAURET.
Petit traité de l'amour de soi, de R. DU TEIL.
Colette, de C. BONCOMPAIN.
Sybille, de C. BONCOMPAIN.
Le cavalier de Riouclare, de C. BONCOMPAIN.
Les grandes vacances, de F. AMBRIERES.
Les hommes qui ont trahi la France, de A. SIMONE.
Mon tour du monde en avion, de CASTREX.
Le marxisme est-il dépassé ?, de LEDUC.
Sur les routes de l'Europe, de I. ERENBORG.
Le métier des lettres, de M. GORKI.
Principes élémentaires de philosophie.
La nuit kurde, de J.-R. BLOCH.
Les âmes mortes, de N. GOGOL, tome I et tome II.
Bethsabée, de Pierre BENOIT.
Discours à la jeunesse, de Jean JAURES.
Jaurès, de L. BLUM.

LIVRES ACHETES EN SEPTEMBRE

- Les étoiles se cachent, de Peter CHENEY.
Pour les tout petits, de Annie FABRE.
Le talon de fer, de Jack LONDON.
Misère de la philosophie, de K. MARX.
Au temps des pruneaux, de GRANCHER.
Schangai, de GRANCHER.
Nausicaa, de L. MAULVAUT (suite des saintes colères).
Spartacus, d'Arthur KOESTLER.
Guide pratique du doreur et de l'argenteur.
La superfinition, de A. FERRY.
Frédéric Mistral (poésies).
Mireille, de F. MISTRAL.
Les luttes de classe en France, de K. MARX.
Au flanc du vase, de A. SAMIN.
De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir, de F. JALMES.

Livres parus

SINISTRES RENDEZ-VOUS, de Peter Cheney

Dans « Sinistres rendez-vous », P. Cheney présente un nouveau personnage aussi captivant que dans ses autres ouvrages.

Après un départ sinistre, l'auteur développe rapidement son récit dans une atmosphère, une action, et un dialogue de plus en plus tendus.

Un roman dans la meilleure tradition de P. Cheney, rapide, lourd d'atmosphère, mais d'une grande distinction.

LES ETOILES SE CACHENT, de P. Cheney

L'auteur fait vivre ici avec son incomparable talent, ces héros sans uniforme, et dont aucune médaille ne récompensera les exploits.

Conduit à une allure folle, ce récit dramatique est peuplé de personnages d'une réalité presque effrayante qui vivent et meurent dans une atmosphère chauffée à blanc, si personnelle à P. Cheney.

LES GRANDES VACANCES, de Francis Ambrières

Dans « les Grandes Vacances », c'est toute la souffrance, tous les espoirs, toutes les peines, toutes les joies de ses compagnons de stalag ou de commando que Francis Ambrières raconte.

De la guerre des ennuques, ces jours de la retraite stupide de 40, au retour ébloui dans Paris retrouvé, il n'est pas un incident, un détail de la vie des camps que l'auteur ne découvre tour à tour sévère et ému.

Pour ceux qui ne désespèrent jamais, ces cinq années furent en effet de grandes vacances, c'étaient en effet un temps mort dont il fallait profiter aussi complètement que possible, avec malgré les chaînes, le maximum de liberté.

Les grandes vacances présentent certainement le panorama le plus complet et le plus vivant de la « condition prisonnière » et sans aucun bouteillon !

SPARTACUS, d'Arthur Koestler

Pour avoir vécu en U.R.S.S., Arthur Koestler sait bien ce que c'est qu'un mouvement révolutionnaire.

Considéré comme un ouvrage d'histoire, le livre de Koestler est d'une documentation sûre, mais ce n'est pas un roman parfaitement réussi.

Mais cette critique mise à part, quelle saveur et quelle émotion discrète, quelle vérité !

Voici le greffier Apronias, maussade fonctionnaire capouan ; voici l'esclave à l'âme noble, Spartacus vêtu de peaux de bêtes ; voici l'esclave instinctif Crixos le gaulois ; voici Crassus le spéculateur sourd, cauteleux, sans illusion sur le régime qu'il défend et incarne, sans assez d'illusion pour que nous le tenions pour vrai.

Mais lisez ce livre, lisez dans ce livre la scène de thermes, la scène du siège, la scène des croix.

Koestler, reporter et romancier, vaut pour l'intelligence dix Carcopino à lui seul.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

SHANGAI, de Marcel Grancher

Histoire d'un jeune français en quête d'une situation à l'après-guerre de 1918, qui débutant dans ce célèbre port international dont on lui a tant conté merveilles, est pris dans l'ambiance bizarre du commerce et la cordialité factice des amis d'affaires, entraîné dans la vie de bombance des brasseurs et de la haute bourgeoisie, puis subitement en difficulté financière sombre rapidement, n'ayant de ce fait plus d'amis.

Dans ce roman, Grancher raconte à sa manière toute particulière les péripéties de la vie des richards du commerce malhonnête avec toutes leurs coutumes, leurs fredaines ; quelques histoires bien chinoises et donne un aperçu de l'activité cosmopolite de cette ville originale.

J. ABRAHAM.

REVUES

LE MONDE ILLUSTRE

Cette luxueuse revue, illustrée de très belles photos et à laquelle la bibliothèque est abonnée, s'attache à l'étude de façon constructive de tous les problèmes et de toutes les réalités de l'heure.

Vous pourrez y parcourir sur chaque numéro paraissant toutes les semaines, des articles politiques, économiques et sociaux.

Une rubrique est également consacrée au cinéma, théâtre, littérature, le tout avec une présentation de choix qui permet de classer cette revue parmi les plus intéressantes à lire.

La Vie Spirituelle

GROUPE HUMANISTE

C'est sous la forme de cycles que nous avons repris notre activité au 1^{er} octobre.

Voici à titre indicatif quelques-uns des principaux sujets qui seront étudiés cette année.

Mois d'octobre : Famille, individu, société, morale sociale.

Mois de novembre : La vie, apparition, évolution, sens de la vie.

Mois de décembre : L'esprit religieux, l'âme, Dieu, les religions.

Mois de janvier : Les valeurs humaines (Carrel-St-Exupéry), civilisation.

Mois de février : La science et l'art.

Mois de mars : La nation, la guerre, la colonisation, le patriotisme.

Mois d'avril : Science et religion.

Mois de mai : Société et morale sociale.

Mois de juin : Personne humaine et morale individuelle.

Autre nouveauté, les mêmes sujets sont traités en deux groupes différents :

D'une part : Mlle LAGARDE, pour les femmes.

D'autre part : M. GERMAIN, pour les hommes.

EQUIPE HUMANISTE.

SECTION PROTESTANTE

Depuis sa nouvelle formation, l'Equipe protestante a mis au point son programme d'étude et de vie chrétienne.

L'étude portera particulièrement sur l'extension des connaissances du groupe en matière de sectes et tendances religieuses protestantes. Il est prévu un programme — échelonné pour le moment sur trois mois — de contact avec l'Armée du Salut (la première réunion a eu lieu le 10 octobre) l'église Darbyste, l'église Adventiste, les Quakers, l'église Anglicane, etc.

Ces séances alternent avec des études sur « l'esprit du culte protestant » — liturgie, dogme, etc. — et l'approfondissement de certains points particuliers de notre liturgie réformée ; nous avons déjà vu le Baptême et l'Eucharistie ; d'autres études suivront à mesure que le terrain sera déblayé pour permettre l'accession à une étude sérieuse et approfondie ; les études bibliques, momentanément en suspens, reprendront au fur et à mesure des éclaircissements obtenus par l'étude des points particuliers.

A la dernière réunion d'équipe, une constatation a été faite devant l'abandon par certains, de l'Eglise, et en particulier du groupe protestant. Il faut voir là une conséquence logique de la faiblesse des chrétiens, des « vrais », à retenir parmi eux leurs camarades hésitants ou errants. L'Eglise elle-même, si elle n'évolue pas, si elle ne cherche pas à s'adapter à la nature de l'homme en constante évolution, se désintègrera. Il faut qu'elle revienne à une conception concrète, pratique, et prenant l'individu dans tous les actes de la vie.

Mais si l'Eglise n'a pas toujours fait le maximum pour garder intact son troupeau, il faut bien dire aussi que ceux qui l'ont quittée (soit matériellement, soit spirituellement) n'ont pas non plus fait beaucoup d'efforts pour y rester. Evidemment, c'est difficile de respecter l'Evangile, de le pratiquer tous les jours. Il est beaucoup plus difficile d'être chrétien qu'on ne le croit en général ; évidemment, la perfection n'est pas de ce monde, mais la bonne volonté est un instrument efficace dans les mains de celui qui sait s'en servir.

Nous nous adressons maintenant aux hésitants : Ce n'est pas en abandonnant le groupe protestant que vous trouverez ce que vous y cherchiez — vous savez que dans une Communauté on ne retire que dans la mesure où l'on donne.

Si les réunions sont parfois mornes, silencieuses, ne serait-ce pas que ceux-là même qui s'en sont retirés ont oublié d'y apporter

leur part de vie ?... Allons, les amis, un peu de franchise et de courage : plus nous aurons de forces dirigées dans le même sens et avec ensemble, plus la résultante sera efficace.

« Toutes les voies de l'homme sont pures à ses yeux. Mais celui qui pèse les esprits, c'est l'Eternel. » (Prov., 16-2).

L'EQUIPE.

SECTION CATHOLIQUE

AU CAMARADE INCONNU QUI A PRESENTE LE TEXTE DE JOUFFROY DANS LE DERNIER « LIEN »

Mon vieux, je ne sais pas exactement qui tu es puisque tu n'as pas signé ton article. Mais tu me permettras de te signaler que la dernière phrase de ton laïus sur Jouffroy m'a fait un peu bondir.

« Marx reprendra le flambeau des matérialistes bourgeois du XVIII^e siècle pour en faire « la » philosophie de la nouvelle classe qui monte : la classe ouvrière. » (C'est moi qui souligne l'article et le membre de phrase).

Ainsi, si je comprends bien, « la » philosophie de la classe ouvrière, c'est la philosophie matérialiste. Merci pour le renseignement. Mais alors, nous, chrétiens, nous ne comptons pas ? De quel droit veux-tu nous frustrer de l'honneur que nous revendiquons au même titre que vous, d'être de la classe ouvrière ? Tu n'as donc jamais vu ces milliers de jocistes réunis en meetings monstres depuis celui de Paris en juillet 1937, jusqu'à ceux de 42 et de ces toutes dernières années ? Tu ne nous as donc jamais aperçus dans les ateliers de la rue Montplaisir ? Le groupe chrétien réunit pourtant, au bas mot, un bon tiers de la Communauté.

Ecoute-moi, mon cher camarade, je t'accorde volontiers que la majorité ouvrière est matérialiste : encore que l'on pourrait bien ergoter sur cette affirmation, car, entre nous, si la grande masse des ouvriers n'est plus chrétienne en ce sens qu'elle n'accepte plus l'Eglise, peut-on pour autant affirmer qu'elle est matérialiste ralliée à la philosophie matérialiste ? Mais est-ce parce que vous êtes, vous, la majorité, et que nous sommes, nous, chrétiens, une minorité, que nous ne pouvons plus prétendre représenter une fraction somme toute, encore assez importante de la classe ouvrière ? Tu oublies l'accueil fait par tes camarades matérialistes eux-mêmes à la conférence faite par le Père Loew à la Communauté sur son enquête dans le milieu docker. Vas-tu également contester l'éloge adressé dans ce même Lien d'août-septembre au « prolo de Montreuil » l'abbé Depierre, qui seul intervint au Congrès Communautaire pour marquer son désappointement de n'y trouver que peu de prolétaires ?

Par ailleurs on pourrait également avoir l'impression que tu joues au gros malin lorsque tu nous fais remarquer que vous avez « un jour délaissé la foi naïve de votre jeunesse pour vous rallier à une conception matérialiste du monde ». Naturellement, si votre foi était naïve (ce n'était malheureusement pas de votre faute, nous le savons trop !) on conçoit très bien que vous l'ayez abandonnée. Mais il ne faudrait tout de même pas avoir l'air de penser que lorsqu'on a la foi on est obligatoirement un vulgaire chrétien ou une enfant de Marie.

Vois-tu, mon vieux, et c'est là-dessus que je vais terminer, il serait bon de se rappeler quelquefois que Marx, l'homme derrière lequel vous vous ralliez, ce ne fut somme toute qu'un philosophe (je n'oublie pas cependant sa carrière politique), tandis que le Christ que nous suivons, nous, il fut, presque toute sa vie durant, ouvrier-charpentier.

P. BRÉGEON,
Section Catholique

SECTION MATERIALISTE

LES PROPOS D'HYLAS

Notre ami Paul Brégeon prend à partie la dernière chronique de l'équipe matérialiste et lui conteste quelques-unes de ses affirmations. Bien sûr, on ne peut contenter tout le monde et son père, et les affirmations d'un matérialiste n'ont pas la prétention de satisfaire tout le monde.

Un matérialiste conséquent a constaté qu'il existe et qu'il a existé autrefois des classes sociales. Ces classes entrent constamment en lutte au nom de principes, souvent à l'aide d'une doctrine. Toujours nous avons vu la classe qui détient le pouvoir être soutenue, dans sa lutte contre la classe qui monte, par la religion.

Lorsque Diderot et les Encyclopédistes précisaient la doctrine politique et philosophique de la classe bourgeoise s'efforçant de conquérir le pouvoir, ils trouvèrent contre eux non seulement la noblesse, mais aussi l'Eglise, la religion. Et la philosophie de Diderot, celle des sociétés de pensée du VIII^e siècle est animée par un immense courant matérialiste.

De 1830 à 1850, une classe nouvelle, la classe ouvrière revendique son droit à l'existence, elle s'affirme en tant que classe, elle crie sa misère, elle se révolte. Contre elle une bourgeoisie féroce lui répond avec du plomb. Malgré les efforts de Lammenais, la religion, l'Eglise condamnent la révolte des prolétaires, leur prêche la résignation et... donne sa bénédiction et son soutien à la classe bourgeoise.

La classe ouvrière est isolée, repliée sur elle-même, elle s'organise, elle cherche sa doctrine. Avec Marx elle se reconnaît, elle retrouve avec lui l'authentique doctrine révolutionnaire.

On peut regretter que cette doctrine soit matérialiste, on ne peut pourtant lui contester historiquement qu'elle soit la doctrine par laquelle la classe ouvrière s'est affirmée et s'est reconnue.

Qu'il y ait des ouvriers chrétiens, nul ne peut le contester. Mais ce n'est pas le christianisme qui est l'élément moteur de la classe ouvrière en lutte. La doctrine traditionnelle de l'Eglise a été, la conciliation, la collaboration des classes. Comme si une collaboration pouvait être possible entre la classe des exploités et celle des exploités ! Aujourd'hui des chrétiens engagent la lutte contre le capitalisme aux côtés de la classe ouvrière. Ces franc-tireurs ne peuvent changer ce fait fondamental. La doctrine qui met en mouvement le monde ouvrier est celle que Marx a précisée en 1847.

Nous savons bien que la classe ouvrière dans sa majorité ignore dans ses détails le matérialisme dialectique. Elle lui fait pourtant

confiance à travers les partis ouvriers. Et c'est cela qui est essentiel.

La vie religieuse ne passionne plus les esprits et les masses ouvrières comprenant la classe ouvrière se posent des problèmes économiques, des problèmes concrets. C'est toujours l'aspect social et politique de la doctrine qui intéresse les masses et non son aspect philosophique. De ce point de vue l'adhésion de la classe ouvrière au matérialisme dialectique est incontestable.

Et cette adhésion vient de ce qu'elle a confiance dans la doctrine qui lui a servi de guide, qui lui a donné une dignité nouvelle et surtout des **résultats**. Notre affirmation dans le dernier article ne signifie pas autre chose.

Il n'a jamais été non plus dans notre intention de blesser nos camarades chrétiens dans leurs convictions religieuses. Nous ne pensons pas que le mot naïf ait dans notre texte le sens péjoratif que lui prête Brégeon.

Au contraire nous respectons, nous aimons le prolétaire chrétien qui bagarre pour se placer à nos côtés, non pour interpréter le monde, mais **pour le transformer**.

Le dernier article n'est pas signé. Il émane de l'équipe et l'engage. Prenant le pseudonyme de « Hylas », le principal responsable entend ne pas signer des pensées empruntées à sa bibliothèque et qui n'ont d'autre but que de préciser des positions.

TEXTES POUR LA MEDITATION

En fouillant ses notes, Hylas retrouve ce texte de Giono, qui semble répondre à quelques-unes de nos souffrances présentes. Naturellement il ne saurait en accepter ni approuver la conclusion.

« Ça n'est pas difficile de vivre seul, fiston. Le difficile c'est de souffrir seul. **C'est pourquoi il y en a tant qui cherchent Dieu.** Quand on l'a trouvé, on n'est plus seul, plus jamais seul. Seulement, écoute bien, on ne le trouve pas on l'invente.

« Ce qu'on veut, au fond du cœur, même quand on souffre beaucoup, c'est continuer. Quoi ? A vivre. Même quand on meurt on veut continuer. Oui, à vivre : continuer à vivre. Une autre vie. La vie de l'au delà, le paradis, n'importe quoi. Oui, à l'endroit où la route rentre dans l'ombre, nous mettons un miroir. Au lieu de regarder ce qu'il y a après, de nous habituer à l'ombre, nous mettons une glace. Dans cette glace, c'est ce côté-ci de la vie qu'on voit, le chemin qu'on vient de faire et qui paraît se continuer de l'autre côté de la glace. C'est un peu tremblant, c'est un peu mystérieux, un peu effacé ; comme tous les reflets de miroir. Ça imite bien l'au delà. Il y a des arbres, du ciel, de la terre, des nuages, du vent, de la vie. C'est ça qu'on veut.

« Ça, ça peut servir tant qu'on est de ce côté-ci de la glace. Mais, dès qu'on passe, — tu comprends, une glace, ça n'est pas très épais, c'est gros comme mon doigt — alors, dès qu'on fait un pas de l'autre côté, alors d'un coup on sait. On sait que c'est mensonge, tromperie, on crie... C'est ce qu'on dit parfois : « Il a eu une agonie terrible ». Ce qu'il y a de l'autre côté ? Je ne sais pas. Je pourrais te dire : rien. Je ne te dirai pas qu'il n'y a rien. Au moment où l'on sait, on hurle, et puis voilà. Là n'est pas la question.

« Quand on réussit à inventer Dieu, voilà le dieu qu'on invente.

Il est à côté de toi. Il te surveille ; il te caresse. Tu es le plus beau. Il semble que tu es seul au monde. Il est ton père et ta mère. Quand tu fais mal, il te corrige. Quand tu fais bien, il met des bonbons dans une boîte, et il te dit : ça plus tard tu l'auras. C'est comme celui qui marche devant les bœufs avec une poignée de sel pour les faire avancer dans les labours pénibles, et qui les mène à l'abattoir avec la même poignée de sel. On invente un dieu comme ça. Il te promet tout. Fiston, le miroir aussi te promet.

« Seulement tout ce temps que tu passes à côté de ton invention, c'est l'agréable. Je reconnais que c'est agréable de pouvoir parler à quelqu'un, de pouvoir se plaindre, de demander, de gémir. Et je ne sais pas si, au bout du compte, il ne vaut pas mieux inventer Dieu, fermer les yeux et les oreilles, dire mille et mille fois : « C'est vrai, c'est vrai qu'il existe ». Et puis y croire. Je ne sais pas. Parce que fiston, le terrible c'est de souffrir seul. Tu le sauras plus tard. »

GIONO

« Jean le Bleu »

L'HOMME DEVANT LA MORT

A l'occasion de la mort de notre camarade Suzanne Dechaix, le groupe matérialiste a consacré sa dernière séance aux problèmes que soulève la mort. Problème de sentiment surtout, problème de raison. A la lumière de la philosophie matérialiste, on recueille un enseignement qui encourage la conscience et ramène l'ordre dans les sentiments et les passions.

En général nous ne songeons à la mort qu'au moment où elle fauche autour de nous des êtres chers. Bien souvent alors l'idée que nous en avons est aussi lamentable que nous. Plutôt que nous accoutumer à l'anéantissement logique, nous faisons en sorte de l'oublier tous les jours. Pas étonnant alors que la mort nous surprenne, nous trouble, nous inquiète, nous désespère.

Mais notre peine, notre effroi devant l'inconnu vient non seulement de notre ignorance, mais surtout de notre inéducation. On n'a jamais fait notre éducation d'agonisant...

Toujours devant la mort nous avons un moment de stupeur, de souffrance. Il est dur d'admettre que l'être cher va disparaître totalement. Cette idée de l'anéantissement total heurte notre sentiment intime. Nous nous révoltons contre le sort et c'est pour cela que, lorsque les religions annoncent à l'homme qu'il est immortel, cette idée le séduit, le rassure et il l'accepte avec plaisir.

La vie est bonne, la vie vaut la peine d'être vécue : comment l'homme ne souhaiterait-il pas qu'elle dure toujours ?

Si beaucoup d'hommes pensent qu'ils sont immortels, certains ne sont pas aussi convaincus qu'ils le voudraient. La raison et l'expérience leur prouvent assez que jamais après la mort quelqu'un se soit manifesté à nouveau sur la terre, dans le domaine des vivants. Si l'on admet la tradition évangélique, quelqu'un eût pu parler qui n'a rien dit : Lazare. Lazare n'a rien dit et son silence sera toujours pour les chrétiens le plus grand deuil de la pensée.

Devant la mort, le matérialiste cherche à comprendre, à con-

naître, à raisonner. Il pense que la science en luttant contre la maladie a déjà obtenu pas mal de résultats. Cela permet de ne pas désespérer de savoir un jour.

Les conquêtes de l'homme dans le domaine de la nature ont désarmé bien des monstres en pénétrant leur secret. Le feu et l'eau sont des dieux déchus d'avoir été compris. C'est en se familiarisant avec l'idée de la mort que l'homme surprendra ses mystères et ses menaces. Plus il comprendra son mécanisme, moins elle sera redoutable et redoutée. L'étude, les livres des sages nous apprendront à nous délivrer de l'emprise de la mort pour ne songer qu'à notre vie terrestre, pour l'embellir, la faire durer, la construire plus belle et merveilleuse.

Lutter contre la nature, lui arracher ses secrets, l'asservir, voilà la tâche de l'homme. L'étude, l'expérience, la science l'aideront. Devant la mort, ne gardons pas une hantise éternelle. Nous ne devons pas rester tristes. La vie continue, la vie exaltante de l'homme qui sait l'aimer et la comprendre. En face de la mort, essayons de comprendre et nous saurons aimer les vivants pendant qu'il est temps encore au lieu d'attendre leur décès pour les regretter ou en célébrer les mérites.

HYLAS.

La Vie Sociale

Conférence nationale des Jeunes de la Métallurgie

Sous la présidence de André Hureaux, secrétaire de l'Union des Syndicats des Métallurgistes de la région parisienne, s'est ouverte à Paris la conférence nationale des Jeunes de la Métallurgie.

Alfred Coste, secrétaire de la Fédération des Métaux est, à son arrivée, salué par les délégués debout.

Dans un rapport qui fut fréquemment coupé par les applaudissements de 700 délégués enthousiastes, Raymond Semat, secrétaire général de la Fédération des Métaux, s'est livré à un examen très approfondi des questions relatives à la jeunesse.

« La jeunesse, après les années terribles de 1939 à 1944, qu'elle vient de vivre, a soif d'évasion. Elle aspire à plus de justice, et veut faire du neuf.

« Elle veut acquérir un métier et non seulement connaître les éléments théoriques, et pratiques d'une profession mais aussi pénétrer les secrets de la science et ses applications qui mettent dans ses mains des machines modernes et puissantes produisant plus avec moins d'effort.

« Elle veut fonder un foyer. Elle aspire à se dégager des misères

connues par les précédentes générations. Elle porte en elle toute la substance et l'énergie nécessaire pour un avenir meilleur. »

Après avoir souligné que la France manque de la moitié au moins des Centres d'apprentissage qui lui seraient nécessaires, il souligne qu'apprendre un métier, créer un foyer, travailler, produire avec allégresse au service d'une patrie que la guerre a ravagé, voilà notre Combat, et il conclut dans un tonnerre d'applaudissements : « Vaillante Jeunesse, gloire de notre pays, en avant vers des lendemains qui chantent. »

Les délégués, debouts, applaudissent longuement E. Semat.

La discussion est alors ouverte, à laquelle ont participé de nombreux délégués qui ont repris certaines phrases de R. Sémat et chacun nous parle un peu de ce qu'il aimerait voir faire dans son usine (sport pendant les heures de travail — pouvoir accéder à n'importe quel poste).

Toucas, de Marseille, dans une belle allocution a fait part de l'action des Syndicats de la Métallurgie dans les Bouches-du-Rhône en faveur des jeunes.

Notre camarade Croizat a bien travaillé pour les vieux, les mamans et les jeunes, nous a-t-il dit.

Au cours de la séance de l'après-midi, Denèfle nous a parlé de la formation professionnelle. Il faut que tous les jeunes, filles et garçons, aillent dans une école d'apprentissage ; il faut pour qu'ils puissent apprendre à travailler, mettre à leur disposition du matériel en bon état, et non pas de vieux outils rouillés et des machines démodées. Il ne faut plus de manœuvres, il faut que chaque jeune ait un métier, le problème est qu'à sa sortie de l'école, le jeune ne soit pas envoyé dans une usine comme manœuvre parce qu'il est rétribué, parce qu'il faut qu'il rapporte de l'argent.

Il faut que les jeunes filles puissent accéder à n'importe quel poste au même titre que les hommes ; il ne leur est pas plus pénible de travailler sur un tour que de faire la bonne, de laver les planchers, etc...

Notre camarade Hyvernaud est intervenu pour nous parler des revendications des Jeunes et des loisirs liés avec les Comités d'entreprise.

Ensuite Picard, en deux mots nous parle du sport dans les usines : il faudrait avoir 6 heures de sport par semaine.

Entre chaque allocution de nos camarades, différents délégués ont fait des interventions, chacun nous redisant ce qu'il faisait dans son usine.

Certains délégués demandent des visites médicales plus approfondies et plus fréquentes, s'occupent de la maturité politique des jeunes, etc...

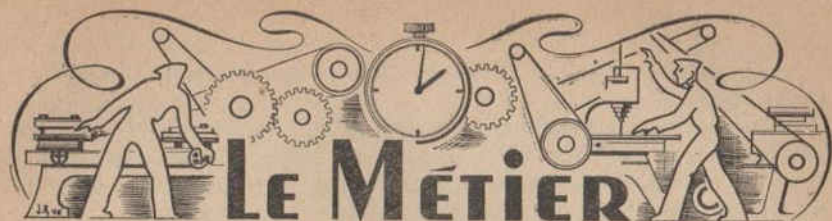
Deux sénégalais se trouvant à Paris ont assisté à notre Congrès ainsi qu'un jeune espagnol, évadé des prisons de Franco.

Tous trois ont été applaudis chaleureusement, mais plus particulièrement l'espagnol. Ils nous ont apporté le salut de leur pays, et nous ont exprimé leur joie de se trouver parmi nous.

Le vote à mains levées a eu lieu pour faire adopter le projet de loi sur l'organisation de la formation professionnelle.

Ensuite la séance fut levée et nous nous sommes séparés au son de « l'Internationale » et de notre belle « Marseillaise » chantées par tous les jeunes qui sont confiants dans l'avenir qu'ils veulent meilleur.

R. SPORTELLI.



Equipe Méthode et Moyens : LA TECHNIQUE

LE TRICHLORETHYLENE

La question du nettoyage-dégraissage des métaux a toujours été très importante, et les divers procédés employés varient en qualité et économie.

Suivant les industries (leur importance, leurs installations) on dégraisse à froid, au moyen de benzol, essence ou pétrole. Les inconvénients sont, d'abord la perte importante de solvant en raison du remplacement des bains sales et le danger d'explosion et d'incendie, en raison de l'inflammabilité de ces produits.

Le dégraissage à chaud, au moyen de lessives, n'est jamais parfait, et nécessite un rinçage et séchage, d'où pertes de temps appréciables.

En ce qui concerne nos ateliers, les diverses opérations d'emboutissage, tournage et polissage nécessitent la présence d'huiles et de graisses qui, de plus, retiennent les poussières. Il faut s'en débarrasser, soit pour la vérification, soit lorsque les pièces sont terminées. A cet effet, nous employons le meilleur produit dissolvant actuel : le trichloréthylène, dont voici quelques caractéristiques :

- produit d'origine française, découvert en 1869 ;
- ses principaux composants sont le chlore et l'acétylène qui subissent une série de préparations pour donner un produit final répondant à de nombreuses qualités :
- liquide incolore, très réfrigérant ;
- odeur caractéristique, que certains trouvent agréable, répugnant à d'autres ;
- pratiquement insoluble dans l'eau ;
- fort pouvoir narcotique ;
- ininflammable, ceci étant pour beaucoup dans sa grande valeur ; en effet, au contact de la flamme, il se décompose sans participer à la combustion.

— grand pouvoir solvant envers un grand nombre de composés : huiles, graisses, brais, goudron, résine, caoutchouc, etc... ;
— n'attaque pas les métaux, dans les conditions normales d'emploi.

Pour obtenir un nettoyage économique, il faut procéder à chaud (le trichlor. bouillant à 87° c.) dans une cuve étudiée à cet effet. Au pied sont posés deux ou trois bacs étagés, déversant leur trop plein l'un dans l'autre, les parois latérales de la cuve sont doublées et comprennent un système de réfrigération par circulation d'eau. Le liquide s'évaporant à l'ébullition vient se condenser au contact des parois froides et s'écoule très propre vers le bac supérieur.

L'opération de nettoyage ne nécessite qu'une ou deux minutes et consiste à tremper les pièces à l'aide d'un panier dans le bac le plus sale situé le plus bas dans la cuve, puis dans l'intermédiaire et le plus haut, celui recevant le liquide distillé et condensé, puis l'on remonte le panier vers la partie réfrigérante. C'est alors que se produit le phénomène du séchage qui étonne toujours ceux qui se servent pour la première fois de ce procédé.

Ce phénomène est expliqué comme suit : les pièces plongées dans le liquide bouillant emmagasinent une certaine quantité de calories (chaleur, sorties des bains et ramenées à une température inférieure (partie réfrigérante) elles libèrent leurs calories (leur chaleur) qui vaporisent immédiatement la pellicule de Trichlor. restée à la surface. Les pièces sont alors dégraissées, nettoyées et séchées, ceci en quelques minutes, d'où les trois qualités :

—° Rapidité — qualité — économie.

Le Trichloréthylène est peu nocif, il peut provoquer des intoxications légères (vertiges, nausées, névralgies) ou par inhalations massives, des évanouissements, mais les effets sont facilement guérissables et de courte durée.

Une recommandation à l'adresse des novices qui nettoient leurs montres dans le Trichlor. : celui-ci, en effet, peut se décomposer au contact de différents éléments extérieurs, donner naissance à de l'acide chlordrique, qui étant corrosif, attaque l'acier et peut provoquer par la suite de la rouille.

Pour terminer, soyons économes, n'oublions pas de rabattre le couvercle de la cuve après usage.

J. ABRAHAM.

LE CONTROLE DES MONTRES

Sous des formes assez différentes, on a recherché depuis longtemps la possibilité de donner une garantie à l'usager des articles d'horlogerie.

La première de ces formes est celle des épreuves chronométriques. Mais celles-ci, très longues et très difficiles, ne portent, comme de juste, que sur une sélection. Sur une cinquantaine de

millions de montres fabriquées chaque année dans le monde, un millier seulement sont présentées aux épreuves chronométriques et obtiennent des bulletins d'observatoire.

La deuxième forme est celle du « Poinçon de Besançon ». Vers 1930, la Chambre de Commerce, le Syndicat de la Fabrique, l'Observatoire et l'École d'Horlogerie, agissant ensemble, décidèrent d'autoriser l'apposition d'un poinçon, ainsi appelé et analogue dans son principe au « Poinçon de Genève », sur les montres dont la bienfacture et le réglage répondaient aux conditions d'un règlement technique rigoureux. Besançon ayant été le centre d'une très belle fabrication de qualité, avec remontage en blanc, réparation, finissage à la main..., l'objet de cette initiative était de redonner à ce genre d'horlogerie une vogue commerciale.

Mais l'horlogerie à la main avait été largement supplantée, d'un siècle à l'autre par l'horlogerie mécanique et, même après avoir été assoupli, le règlement du « Poinçon de Besançon » conservait l'inspiration d'une technique périmée. Il éliminait, de ce fait, la plupart des montres avec ébauches modernes. Aussi, le but visé ne fut-il pas atteint. Le nombre des montres soumises au service du « Poinçon de Besançon » ne dépassa pas quelques centaines par an.

Il restait donc à trouver, en France, une formule pour donner une garantie de qualité, non plus seulement à quelques montres de grande classe, mais à une proportion appréciable de notre production.

C'est ce qui fut tenté récemment par la création, ici-même, d'un « Service Officiel de Contrôle de la marche des montres ». Ce service, inspiré des bureaux suisses de contrôle de Bienne, Saint-Imier, La Chaux-de-Fonds et Fleurier, examine les montres qui lui sont soumises tant du point de vue de leur réglage que de celui de leur bienfacture. Aux montres qui correspondent aux critères fixés par des normes précises, il délivre une étiquette ou un certificat de qualité.

Il existe quatre qualités dites :

- qualité une étoile ;
- qualité deux étoiles ;
- qualité trois étoiles ;
- qualité quatre étoiles ou « Poinçon de Besançon ».

Chaque qualité bénéficie d'une majoration de prix légalement autorisée qui rémunère les producteurs des soins et des peines supplémentaires assumées pour l'obtention du résultat.

La qualité « une étoile » correspond à une montre courante. Dans cette catégorie pour les pièces bracelet, les épreuves durent quatre jours (deux jours verticalement et deux jours horizontalement), et il suffit que le retard ne soit pas supérieur à 40 secondes par jour ou l'avance supérieure à 1 minute 20 secondes pour obtenir l'étiquette de qualité (si la bienfacture est satisfaisante).

Les autres qualités correspondent à une plus grande précision et à une difficulté d'exécution qui croît avec le nombre

d'étoiles. Par exemple, une montre de poche « quatre étoiles » subit des épreuves dans cinq positions, à trois températures différentes, pendant 13 jours : dans les positions horizontale et verticale normales, à la température ambiante, le retard ne doit pas être plus grand que 7 secondes et l'avance ne doit pas dépasser 15 secondes par jour sans préjudice des conditions imposées pour les autres positions et températures.

Naturellement le nombre de montres déposées dans cette dernière qualité est encore très petit et c'est surtout sur les qualités une, deux et trois étoiles que l'effort des fabricants s'est porté du fait des difficultés de fabrication nées de la guerre.

Jusqu'à décembre 1945, 53 fabricants s'étaient fait inscrire pour être admis à déposer, 26 déposent régulièrement et 20.197 montres avaient satisfait aux épreuves.

M. DONAT,

Directeur du Cétéhor

(Revue internationale d'Horlogerie
du 13 septembre 1946)





Souvenirs de la bataille de Strasbourg

Nous quittons le front des Alpes le 10 janvier 1945. Après un embarquement long d'une journée, tout à fait dans le style militaire (ordres, contre-ordres, jurons) notre interminable convoi s'ébranle. Après nous être installés au mieux (hommes 40 - chevaux en long 8) il ne nous reste plus qu'à attendre.

La vallée de la Drôme, du Rhône, de la Saône défilent. Plus nous montons vers l'Est, plus la neige tombe et le froid augmente. Charmante perspective. Rien ne manque, arrêts brusques, soupe, vin renversés, pelles magistrales, tous les agréments des voyages militaires...

Voici la Lorraine, encore toute meurtrie par la guerre qui vient de passer. Les visages sont plus sérieux, nous ne nous faisons aucune illusion, nous montons en renfort, donc, cela va mal.

Et tout-à-coup... Saverne ! Alerte ! Trois avions allemands bombardent, mais notre train étant en gare, par miracle, ils ne l'ont pas aperçu.

Nous plongeons dans cette vallée du Rhin où gronde la bataille ; déjà, Strasbourg et son immense cathédrale surgissent. Il est exactement 17 heures, nous sommes le 14 janvier, il nous a fallu exactement 4 jours de voyage.

Deux heures après, redevenus fantassins, nous contournons l'immense cité, et montons en ligne face au Rhin, au Nord, où l'attaque se dessine le plus sérieusement. La nuit tombe très vite, l'artillerie mène un vacarme infernal. Départ de batteries françaises, arrivée d'obus allemands, avec tous les inconvénients qu'il en résulte. Au moment de traverser, sur un pont, un des nombreux canaux du Rhin, la tête de la colonne qui comprend la 11^e et la 9^e compagnie est prise sous un violent tir de barrage de 88 ennemis (ce qui prouve que les Allemands sont très bien renseignés). Incidents, et surtout accidents. Toute la troupe se planque et attend la fin de l'orage, qui heureusement ne dure pas. Traversée du coin dangereux, au pas de gymnastique avec le sac qui vous écrase, et le fusil qui vous bat les côtes, (Agréments du métier de guerrier... !).

Après des pas et des tâtonnements inutiles, la relève s'effectue sans trop de bruits. L'ennemi est à 300 mètres exactement. Coups de feu, tirs d'armes automatiques, fusées, nuit de guerre, d'angoisse.

Il neige à nouveau. A nos pieds, le Rhin coule, indifférent, majestueux enjeu de tant de luttes, et là-bas, à l'affût, d'autres hommes : les ennemis.

La bataille fait rage à notre gauche, où les Allemands attaquent avec des blindés lourds. En raison du temps épouvantable, notre aviation est inactive, ou à peu près. D'heure en heure, l'étau sur Strasbourg se resserre. Déjà, par la dernière route encore libre le flot des strasbourgeois commence à défilier, nouvelle image de l'exode. Ceux-ci savent très bien quel sera leur sort si le Boche reprend Strasbourg. Ceux qui restent vivent dans les caves, car la ville est bombardée par l'artillerie nazie. Et voici que passe un ordre du jour, rappelant un peu l'appel de Napoléon devant les Pyramides : « Du haut de cette cathédrale, toute la France vous regarde ». Il va falloir tenir coûte que coûte. Cela ne nous fait guère sourire, avouons-le. Le 22 au soir, le commandement demande l'appui des blindés, Strasbourg n'a plus qu'un passage de 1 km. avec la France. C'est une bataille de rues qui se prépare. Toute la journée se passe dans l'attente fiévreuse de ces renforts en matériel que l'on n'ose plus espérer. Nos avions effectuent quelques sorties, mitraillent et bombardent sans relâche les lignes mouvantes de l'attaque allemande. La nuit qui suivit fut décisive. Arrivant de la poche des Ardennes, les blindés de la 2^e D. B. de Leclerc arrivaient une seconde fois pour sauver Strasbourg. La lutte devint égale, acier contre acier.

La bataille fait rage, effroyable, sans merci, pendant 48 heures. L'attaque nazie est contenue, repoussée. Les Allemands se replient au Nord, avec de grosses pertes. La menace qui paralysait la capitale alsacienne s'écarte, la vie renaît avec le printemps qui vient.

Enfin au début mars, la relève s'effectue. Jamais celle-ci ne fut plus joyeuse, plus espérée. Nous partons vers l'arrière, vers la vie, vers l'espoir, vers un pays où la guerre est moins proche.

Et j'emportais une dernière image de cette Alsace, si accueillante et si jolie : la flèche de la cathédrale, et sur le bord de la voie, indifférents au train... deux énormes lièvres qui se battaient dans l'herbe.

BOURGADE.





LE CONTRE-EFFORT

On parle beaucoup du contre-effort... en bien et en mal, d'ailleurs, et je vais vous donner les impressions de mon dernier séjour.

On nous avait envoyé deux en supplément pour arracher les pommes de terre. Et quelle joie de serrer la main de « ceux de là-haut » !

L'arracheuse de pommes de terre nous précède sur le champ. Rien ne résiste à cette taupe mécanique : fanes, herbes et pommes de terre. En deux heures elle prépare le travail d'une journée pour dix hommes ! Nous nous mettons en ligne, les échines se courbent, nous démarrons à plein gaz dans une occupation inaccoutumée. Le rodage des reins se fait, c'est dur ! La terre est basse ! A chaque soupir répond une plaisanterie d'un copain ! Tout en travaillant on discute avec animation. Enfin le champ se vide, et couchés sur les sacs nous rentrons. Le soleil s'est couché, le déchargement se fait vite. La journée de travail est finie.

Devant une table bien garnie, la conversation reprend de plus belle. Nous sommes contents de notre journée.

Toutes les chambres étant occupées, nous couchons dans le foin. Nous n'avons pas besoin de berceuse, notre gîte est doux, la chaleur nous est agréable, et nous avons bien dormi !

Chaque matin notre corps est mieux reposé, la fatigue est moins sensible, les reins ne font pour ainsi dire plus mal, notre corps s'est presque habitué aux efforts inaccoutumés.

Dernier dîner, le départ se prépare. La relève se fait.

Courage aux nouveaux, à bientôt !

Nous dévalons le sentier rocailleux vers Combovin. Visite chez Lagriffe, visite à la jeune maman Leloir, et déjà en route à pied par tous les raccourcis connus et inconnus vers Chabeuil pour

prendre le car. Arrivée une heure trop tôt. Auto-stop. Valence. Douches. Echange de vêtements.

Le contre-effort est fini. Mais j'en garderai un bon souvenir, et je suis persuadé que nous trouverons toujours la solution la plus simple et la plus juste à tous les problèmes non résolus encore si nous y mettons un peu de bonne volonté et aussi un peu de patience.

A la prochaine !

TONY.

PERFORMANCE OU Epidémie

Une catastrophe menace d'arrêter la Communauté ; une véritable épidémie fait rage parmi nos célibataires qui disparaissent un à un emportés par ce mal terrible.

Cinq en 38 jours, c'est-à-dire un par semaine, et ce, pendant cinq semaines. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, le service santé est très calme, et voit d'un assez bon œil s'étendre l'épidémie, car ce mal n'est pas grave, c'est le mariage qu'il s'agit.

Mais lorsqu'on connaît les difficultés de logement de Valence, ce n'est plus le mot épidémie qui convient : nous pouvons bien parler de record, voire même de performance.

Pédaler chez le propriétaire, puis monter des étages, atterrir dans un bureau où vous remplissez quelques feuilles de papier, attendre des semaines, recommencer, convaincre un propriétaire perdu dans ce fatras administratif, discuter avec un voisin insupportable qui ne veut pas se gêner un petit peu, courir, monter, descendre, discuter, remonter, repartir, et ce, tant qu'un petit coin ne sera pas trouvé où nos joyeux tourtereaux feront dînette bien tranquilles.

Mais nos gars ne sont pas très exigeants, et quatre murs et un toit, c'est tout ce qu'ils demandent pour le moment. J'en connais même qui sont bien près de s'installer sous la tente, place de la Mairie.

Il est vrai que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas fini de nous étonner !

Mais saluons avec joie nos cinq nouveaux promus, et souhaitons-leur bonne chance et bon courage.

JOB.

JEUNESSE !...

Sur les « Allobroges » d'aujourd'hui, s'étale un long titre : « Il y a 116 ans naissait Frédéric Mistral ».

Il me revient aussitôt une petite anecdote, vieille de quelques mois, mais qui malgré tout a gardé son charme.

En juillet dernier, sous le nom du célèbre poète provençal, Frédéric Mistral, une trentaine de garçons et filles, descendaient le Rhône en canoës, et par courtes étapes visitaient les villes riveraines.

Ce soir-là les jeunes de la Communauté étaient à la veillée d'accueil. Près des tentes, un feu de camp nous unit. Nos chants s'élèvent dans la quiétude du soir.

Parmi les membres de la Croisière et, paraissant être le Chef de l'expédition, un homme déjà âgé se fait remarquer par son visage chargé d'une noble barbe de poète.

Chez nous, une jeune fille, danseuse en ses loisirs, et pleine de candeur contemple un moment la belle figure et, sûre d'elle, me confie : « C'est Monsieur Frédéric Mistral ? »

Recueilli par Robert SAVY.

Nous rejoignons Mourras, en discutant chaudement, suivant notre habitude.

Cette fois c'est de mariage et plus précisément de l'âge idéal pour convoler en justes noces. Chacun défend son point de vue avec chaleur lorsque Gi-gi nous coiffe tous :

« Je veux me marier jeune, pour être encore jeune quand mes enfants seront vieux. »

Et dire que l'on ne croyait pas à la « Fontaine de Jouvence ». Mais nous l'avons à la Communauté !

Recueilli par BREGEON.





Le 26 septembre a eu lieu à Paris le premier **Conseil général du Rassemblement communautaire.**

La décision y a été prise de confier à une Communauté de travail, les Services Généraux du Rassemblement Communautaire, éditions, etc. Cette Communauté aura pour chef le Président du Rassemblement. Elle sera installée Cité Donguy-Hermann.

D'autre part, il sera créé dans les six mois qui viennent, des **Centres d'études et d'Application Communautaires** dans tous les départements où cela sera possible

On s'inspirera pour cela de l'exemple du Centre du Nord qui a déjà donné d'excellents résultats.

Paris, Lyon, Nancy, Marseille sont dès maintenant en préparation ; Grenoble, Clermont-Ferrand, Valence doivent suivre sous peu.

Dès aujourd'hui, la création de tels centres apparaît possible dans un avenir assez proche dans trente-deux départements ! C'est à eux que sera confiée la mission d'épauler tous les essais de mise en Communauté, les lancements de Communautés de transition et la propagande dans leur secteur.

| *
* * *

Le journal « Communauté » aura pour le moment son siège à Valence. Un permanent sera désigné pour coordonner la rédaction et organiser la participation des différents Centres d'Etudes et d'Applications communautaires.

| *
* * *

Dans les mois qui viennent, l'effort du Rassemblement se portera sur la création d'une **Banque Communautaire** permettant le financement des mises en Communauté.

| *
* *

De Paris, Barbu est parti à Roubaix où il a constaté l'essor du mouvement.

Les filles de la Lainière qui sont venues cet été à Combovin n'ont pas ralenti leur enthousiasme, bien au contraire. A elles se sont joints de nombreux militants ouvriers, et Barbu a assisté à la création de la première Communauté d'entreprise.

Le lendemain, c'était la création d'une seconde Communauté de transition groupant des Communautaires de Roubaix au nombre de 80 : communauté de voisinage.

| *
* *

Des Communautés de Travail démarrent : bâtiment, imprimerie, fabrique de ressorts — à Merville, une de menuiserie.

Barbu est rentré par Nancy et là il a trouvé le garage de la Communauté de Vasseur en bonne voie.

D'autres essais s'annoncent.

Dernièrement c'était à Lyon, contact avec l'Equipe qui peu à peu se charpente : deux ou trois affaires prennent tournure également, dont celle du vieil ami de la Communauté Boimondau : Soubrier.

| *
* *

Je ne vous parle pas de la session de septembre et de celle d'octobre, vous les voyez d'assez près puisque les participants assistent à une réunion de groupe de quartier. Notons tout de même que tous repartent en nous disant ou écrivant ensuite : « C'est mieux que ce que vous faites espérer par vos conférences. Surtoyt nous sommes frappés par la réunion de groupes de quartier, par les quelques contacts au cours de la visite de l'usine ».

Dans ce même numéro, Mermoz fait allusion à l'une des lettres reçues, il y en aurait bien d'autres à citer.

Oh ! bien sûr, il y a aussi quelques remarques : « Il semble que chez vous demeure encore une certaine distance entre employés et ouvriers ». — « Les femmes semblent s'intéresser moins que les hommes à la vie de la Communauté ». — « L'éducation est-elle poussée suffisamment pour faire comprendre à chacun la nécessité d'une discipline et d'une formation personnelle, pour une vraie participation constructive à la vie de la Communauté ? »

Ce sont là des vues fragmentaires, des aperçus forcément très limités puisque chacun n'a vu que quelques membres de la Communauté, qu'un groupe de quartier... N'empêche que cela attire notre attention sur l'importance du témoignage que nous rendons dans ces contacts et à un autre point de vue, sur l'intérêt qu'il y a pour nous à avoir l'avis des gens qui, franchement, en toute amitié, nous jugent du dehors.

Là, comme toujours, apporter aux autres et recevoir d'eux c'est tout un. Personne n'est capable de dire s'il est le bienfaiteur ou l'obligé de son voisin.

Les échanges humains, c'est la richesse de la Communauté, c'est la richesse de tous nos contacts à l'extérieur, et en particulier de nos sessions.

G. RIBY.

Sous le titre « Vie communautaire... Liberté vraie », la Cité Donguy-Hermann publie en plaquette, le texte de la communication faite le 27 mai dernier par Roger du Teil, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.





PRIX : 30 FRANCS

ABONNEMENT : 1 an 350 frs

Compte Chèque Postal - Paris - 4016 54

Cité Duguay-Hermann, VALENCE